

**Le Maître des  
Querghens**

*L'encre de Chalvoana*



# Prélude

Il était une fois une année dans notre futur proche. Un futur dans lequel la planète Terre n'a pas vraiment changé en surface. Le monde est toujours aussi rationnel, toujours aussi sérieux quand il s'agit de gagner de l'argent. L'imagination est sous contrôle tout comme les avertissements des scientifiques concernant la destruction de la nature. Et, quoi que l'on en dise, les effets du réchauffement climatique ne sont pas vraiment visibles pour les populations des pays riches : l'eau en bouteille plastique coule à flot, les climatiseurs climatisent, les consommateurs consomment, les télévisions fonctionnent, les pollueurs polluent... Alors pourquoi changer ? Puis, quand le système semble s'essouffler, on réinvente un sentiment tout aussi ancestral qu'efficace : la peur. Une petite grippe pour remplir les caisses des entreprises

pharmaceutiques, un virus mangeur de disque dur pour acheter des logiciels protecteurs en masse, un autre besoin nouveau à satisfaire, bref, le cycle de la vie à la surface de ce monde.

Partout l'information circule à la vitesse de la lumière mais les hommes ne communiquent pas mieux pour autant, déversant leur haine des différences sur le terrain des guerres perpétuelles. Alors, on puise, on épuise, on *repuise* et on ponctionne toutes les ressources pour que ce système perde.

Dans ce royaume des voitures, la reine des ressources est toujours le pétrole. Les prix grimpent inlassablement avec la rareté de l'or noire et l'on creuse toujours plus en profondeur... toujours plus loin, toujours plus fort, pour que les pays puissants puissent alimenter leurs armées, leurs industries et leurs consommateurs. Dans ce contexte, l'écologie et la protection de la planète devinrent des campagnes marketing comme les autres dans le seul but de consommer des produits supplémentaires : « *La planète vous engage ! Devenez son gardien et achetez nos livres du parfait protecteur ! Achetez ce désherbant bio ! Achetez ce mascara sans carbone !* ». Il n'en

fallait pas autant pour que défense de la Terre rime avec business juteux. Une marchandise de plus, comme la religion et la culture. Finalement, rien de plus banal. Rien de plus qu'une année de plus.

Pourtant, depuis peu une découverte faisait le tour du monde. Une source d'énergie fossile insolite - *un super pétrole* - fut en effet découvert dans les Alpes Françaises, une région si peu concernée par cette ressource. Les médias s'emparèrent avidement de l'affaire comme des vautours : « *Un gisement exceptionnel ! Un carburant d'un genre nouveau ! Cent fois plus puissant que le pétrole classique ! Une abondance sans fin ! La fin du pétrole !* ». Mais trop d'enthousiasme et des informations douteuses conduisent toujours à l'aveuglement.

Dés lors, l'armée Française devint bientôt la plus redoutable du monde car la plus rentable. Des tensions nouvelles apparurent alors que les convoitises étaient nombreuses. Malgré les demandes pressantes de la Chine, des Etats-Unis, du Japon ou de la Russie, cette fantastique ressource ne fut jamais exportée et devint « patrimoine national » ; une façon de prévenir

l'imprévisible car à la surface de la Terre comme ailleurs, on n'est jamais certain de la solidité réelle des alliances. Ainsi, officiellement, la distribution se limita à l'armée et une politique de stockage fut entreprise. La zone dans laquelle la formidable ressource était puisée demeura interdite à la circulation et à l'information. Finalement, personne ne put connaître la vérité à propos de ce lieu mystérieux. Et les jours passèrent de nouveaux pour une population qui, bizarrement, oublia assez vite cette nouvelle en regardant le prix exorbitant de l'essence à la pompe ainsi qu'une nouvelle émission de télévision à la mode.

Des êtres passifs et peu responsables. Rien ne semblait vouloir changer pour quiconque.

Enfin presque...

# Chapitre 1

## Mayaster Dreva

*Plongé dans une dangereuse atmosphère, un homme au regard débordant de remords et d'amour caresse la joue d'une jeune femme évanouie.*

*« Je pense qu'il est temps de se dire adieu. J'ai souvent aperçu cette lueur d'espoir en toi quand tu décrivais ton pays tout là-haut. Je suis sincèrement désolé mais tu ne pourras pas tenir ta promesse. Ce ciel étoilé, tu le reverras peut-être, mais sans moi. Ta vie n'est plus ici. Ton périple n'a plus de sens désormais. »*

*« Non ! Je ne peux pas t'abandonner  
comme ça ! Je ne veux pas te perdre ! Parce que  
je t'aime ! »*

*« Sublime-toi, merveilleuse ange des  
ténèbres, accroche ton cœur sur le toit de notre  
monde... »*

*Son visage s'efface progressivement et...*

*...Brunnnz...Brunnnz...*

Le grondement du réveil aspira le nuage de rêve sur lequel Mayaster Dreva s'étendait. Les rayons du soleil perçaient à travers les petits interstices du volet ; des particules de poussière dorées dansaient dans la chambre. Dehors on entendait le piaillage des oiseaux ; les cloches de l'église St Étienne tintaient leur fière et inéluctable ode au temps qui passe.

La journée d'hier fut particulièrement éprouvante ; elle s'était couchée trop tard. Ses jambes lourdes lui rappelaient son escapade cycliste intrépide dans les marais, sous le soleil couchant.

Mayaster profitait de chaque instant dans ce paysage rassurant et vivifiant. Elle appréciait d'abord l'ambiance intemporelle des marais de l'île qui baignaient dans une lumière divine. Ah, quelle lumière ! Une lumière tellement unique, tellement inespérée, tellement chaude, une lumière dont l'intensité et les nuances se reflétaient sur la surface chatoyante de l'eau salée. Même lorsque le soleil s'en allait par delà les dunes, il demeurait paisiblement dans son cœur jusqu'au lendemain. Et à l'heure du crépuscule, quand son imagination jouait avec sa raison, les cheveux toujours dans le vent, elle respirait profondément cette tranquillité réparatrice qui l'avait aidée à s'en sortir seule, après la disparition de sa mère.

Mayaster Dreva habitait à Ars-en-Ré depuis sa majorité, héritant de la maison familiale. Elle poursuivait ses études par correspondance et travaillait aussi d'arrache-pied à l'écriture d'histoires fantastiques. Aujourd'hui, la jeune femme allait enfin connaître les résultats du concours littéraire dans lequel son dernier livre avait de bonnes chances de figurer.

D'un mouvement aussi gracieux que celui d'un hippopotame en équilibre sur une ficelle tendue, elle balançait son bras vers le réveil et le bouscula pour le faire taire. Elle se leva difficilement, enfila son petit short bleu et sa chemisette brodée, puis regarda l'heure :

« 10h10... Mince ! Le train part dans 1 heure ! », pensa-t-elle en baillant, finalement peu affolée par son éventuel manque de ponctualité.

Elle se précipita tout de même vers sa porte d'entrée et éclata de rire en se regardant dans le miroir ; ses cheveux bruns mi-longs encore endormis se dressaient comme des stalagmites sur sa tête ronde ! En tant que grande passionnée de géomorphologie, ce constat la mit irrémédiablement de bonne humeur.

La publication de ses livres constituait sa principale source de revenu. Elle écrivait toutes sortes de romans et d'histoire fantastiques, et en particulier des récits amusants et pleins de mystères. Aujourd'hui, son conte fabuleux intitulé « *Le petit fossoyeur d'âmes* » allait peut-être recevoir le premier prix dans sa catégorie au salon du livre de Paris.

Sa longue silhouette s’effaça rapidement en franchissant la porte et, une tartine au miel à la bouche, ses jambes effilées trottaient déjà sur les pavés de la rue du cimetière. Elle s’engouffra alors dans sa petite voiture noire, démarra, puis alluma la radio. La fenêtre descendue, elle respirait l’odeur matinale de la marée, humant l’air iodé couplé de senteurs de varech humide qui rebutait tous les touristes. Mayaster aimait profondément ce parfum d’embruns et d’algues qui lui redonnait confiance et lui rappelait son enfance de petite *pêcheuse* à pied, loin de la digue.

La luminosité était singulière ce jour-là ; les rayons du soleil semblaient dessiner le contour des quelques nuages moutonneux qui gambadaient dans un ciel d’un bleu rare, indéfinissable. Une lumière vive s’abattait doucement sur les marais salant ocre, solitaires, qui osaient à peine renvoyer l’écho éternel de leur miroir. Mayaster songeait à ce paysage paradoxal – d’une géométrie déconcertante – qui se mariait avec cette lumière déstabilisante, trop intense pour un matin de fin de printemps.

Rêveuse, elle écoutait à peine sa vieille radio cracher les dernières nouvelles du monde : un accident de monte charge à Bordeaux, des dossiers compromettants, la crise du pétrole, ou encore un tremblement de terre dans le Nord de l'Italie.

« Pas de chance », pensa-t-elle simplement en s'envolant sur le pont de l'île de Ré...

\* \*

Un homme d'une cinquantaine d'années, bien rasé, très propre, portant un costume noir et une cravate rose, l'attendait avec impatience sur le quai de la gare de la Rochelle.

— Maya ! Te voilà ! s'exclama l'homme en costume.

— Bonjour Franck ! Comment vas-tu ? répondit Mayaster dans un bâillement à peine caché.

— Je devrais plutôt te poser la question ! Tu te sens prête ? Tu as bien dormi ? Bon, on parlera dans le train, il faut y aller !

— Oui, oui... ok, lança la jeune femme en un souffle.

Le train partait vers Paris. La tête collée sur la vitre, songeuse et fatiguée, Mayaster regardait les paysages verdoyants des petits villages et des champs ouverts défilier paisiblement.

— Tu as pensé à appeler Karine ? jeta Franck sans crier gare.

Mayaster s'affala dans son fauteuil en soupirant.

— Non, j'ai oublié... mais elle doit venir à la réception ce soir. T'inquiète ! Tu as l'air plus préoccupé que moi, c'est impressionnant ! souris la jeune femme, en fermant les yeux. Ce n'est pas très grave ce concours, et puis, le plus important c'est d'être ensemble ! Non ?

Maya éternua deux fois. Franck marmonna gentiment. C'était un oncle généreux et attachant mais parfois maladroit et inquiet pour le moindre imprévu.

Le temps détalait si vite à travers la vitre du train ; les grands yeux de la belle écrivaine n'arrivaient plus à se concentrer sur un point précis de l'espace qui défilait.

« J'aimerais qu'elle revienne », songea Maya en pensant à sa mère, Pénélope Dreva.

Elle avait disparu en Afrique, 6 ans auparavant, dans le cadre d'une mission médicale. Jadis volontaire et obstinée mais souvent absente, sa mère lui manquait beaucoup.

\* \*

Le train ralentissait déjà alors que Mayaster relisait un ouvrage sur les modelés karstiques provençaux. Ils étaient arrivés ; encore deux heures d'attente avant l'intense remise des prix. Maya avait de réelles chances de l'emporter car son talent brillait depuis le succès de son deuxième livre publié à l'automne dernier. Ses études de géographie lui firent aimer l'écriture et les voyages mais en grandissant elle s'éloignait de ses rares amis, à l'exception de la pétillante Karine Iconova. Cette dernière avait 17 ans ; elle l'avait rencontrée lors d'un voyage à Prague, et depuis elles s'appréciaient énormément.

Mayaster entra dans les coulisses du parc des expositions. Elle se sentait seule et mal à l'aise malgré la présence de Franck qui devait rester avec le public, dans le hall principal, car même la famille ne pouvait pas passer le cordon

rouge qui séparait les écrivains du peuple venu les acclamer.

Assise dans les loges, elle pouvait entendre le brouhaha déconcertant des chalandises du livre. La lecture avait bien résisté aux nouvelles technologies et aux nouveaux médias, au point d'être plus populaire qu'au 20ème siècle. C'est ainsi que, depuis 5 ans, le gouvernement avait réalisé une campagne active pour promouvoir les livres et la lecture.

Un long moment s'écoula langoureusement. La jeune femme s'assoupit quelque peu, la tête appuyée sur ses deux mains. Franck n'avait pas eu accès aux loges malgré son insistance habituelle pour se retrouver auprès de sa nièce. Mayaster se leva puis étira ses bras vers le plafond ; elle en avait assez d'attendre...

— Mademoiselle Dreva ?

Une petite femme ronde portant une robe jaune et un chapeau de dentelle fuchsia ouvrit la porte de la loge, elle tenait un sourire de façade. Maya retint un fou rire nerveux puis demanda :

— Je dois aller quelque part ?

— Non pas encore beauté ! Je viens t'annoncer la bonne nouvelle ! Car tu as gagné !

Oui ! Ton livre est une merveille d'humour et de fantaisies !

— C'est un livre sur la mort mais bon, puisque vous le dites...

— Bref ! Peu importe ! Ah ! Quel bonheur !... Bien, je me présente, Julie Pervita, je m'occupe de la remise des prix. Bien, bien, bien ! Tu es ravissante ! Oh, et ton livre va être exposé au centre de la C.P.L., tu sais, la *Corporation Pour la Lecture*, le mois prochain ! Nous espérons tous que tu vas signer les contrats pour les droits d'écriture et de distribution demain. Bien, je te laisse, viens donc me retrouver sur l'estrade du hall 5 dans 10 minutes, d'accord ? A tout de suite !

Madame Pervita quitta la loge en se dandinant sans même attendre la moindre réponse.

Mayaster, plus surprise par la prestance de cette drôle de dame que par sa victoire, s'allongea sur le sofa en face d'un grand miroir. Elle n'était pas vraiment comblée par le succès fulgurant de son livre, en outre elle avait peu confiance en elle. Le sentiment bizarre de ne pas être au bon endroit, de ne pas appartenir à tout ce folklore,

l'éprit délicatement. En fermant les yeux, elle songeait à une autre vie ailleurs.

A travers le miroir, la jeune lauréate imaginait un paysage de nebkas illuminé par un soleil rond et capricieux et un océan rosâtre qui s'étendait à perte de vue au loin. Précisément à cet instant de sa vie, la ville lumière et les conséquences du succès l'indifféraient gravement. Elle se remémora alors la soirée passée avec Karine, l'hiver dernier dans sa maison. Cette nuit-là, le match de football à la télévision avait survolté les deux jeunes femmes. Maya ne se souvenait pas s'être autant amusée depuis. La soirée s'était terminée par de grandes tranches de rigolade, arrosées de joyeuses bolées de cidre. Ce souvenir lui arracha un bref sourire. Maya aurait voulu avoir son amie à ses côtés plus souvent pour partager encore des moments comme celui-là. Malheureusement, Karine habitait bien loin, au cœur de l'Europe.

Bientôt, un bâillement spontané vint lui rappeler que les dix minutes s'étaient écoulées et sa désinvolture habituelle l'emporta sur ses rêves de voyages imaginaires.

Elle se leva, étira ses bras une nouvelle fois, ouvrit la porte d'une poignée détendue et marcha dans le long couloir vert pâle qui menait à la scène. Son regard peu convenu trahissait une déconcertante envie de sieste.

Le dernier virage vers une gloire désintéressée approchait enfin quand un homme brun essoufflé portant un jean usé et un smoking froissé apparut. Il s'arrêta, puis, à travers ses lunettes d'apothicaire, il fixa Mayaster qui l'avait à peine remarqué au bout du couloir. Un peu crispé, il accourut vers elle d'un pas décidé. La jeune femme qui sortait enfin de sa torpeur réconfortante leva les yeux vers l'inconnu en smoking. Avant même de comprendre la situation, l'homme prit son frêle bras gauche en l'obligeant à suivre sa direction, cassant au passage le bracelet en bambou que lui avait donné Karine. Il chuchota alors dans son oreille :

— Mayaster Dreva vous êtes en danger. N'ayez pas peur et suivez-moi. Cette remise de prix n'est qu'un camouflet.

Surprise, Mayaster ne pouvait s'empêcher de regarder la bouche meurtrie de l'homme en smoking. Des cicatrices sérieuses balayaient ses

lèvres comme des rails de chemin de fer. Toutefois, ce détail ne la dégoûtait pas, au contraire, ses lunettes d'avant guerre et ses balafres l'attendrissaient. Elle essaya de résister par défaut puis se laissa entraîner par ce manège inattendu le long du couloir.

— Mais qui êtes vous ? Attendez ! Laissez-moi au moins marcher toute seule ! bégaya Mayaster en s'extirpant de la poigne massive de l'homme en smoking.

Ce dernier s'arrêta instantanément.

— Je vous demande pardon, vous êtes libre de partir si vous le souhaitez. Je ne peux pas vous forcer à me suivre parce que je ne sais pas faire ça. Sachez simplement que je connais Julie Pervita et que...

Mayaster le coupa sans difficulté.

— La responsable du concours ?

— Elle est bien responsable de quelque chose en effet mais certainement pas d'un véritable concours de littérature... Nous ne sommes pas en sécurité ici, écoutez votre cœur, non... écoutez plutôt votre imagination...

Ces derniers mots chamboulèrent la mémoire de Maya. Sa mère lui rappelait toujours

combien son imagination était sa meilleure amie et qu'elle la guiderait vers le bonheur. Maya eut alors un sentiment étrange de déjà vu alors que cet homme dégageait malgré lui un parfum d'aventure singulier qui la rassurait. Était-ce son odeur ambrée de bois brûlé qui lui rappelait ses hivers d'enfance dans la forêt ou bien ce visage fatigué mais protecteur ? Elle ne savait pas. Néanmoins son sixième sens décida pour elle.

— Allons-y ! Je vous suis. De toute façon je n'aime pas ce concours et encore moins cette Julie Pervita. J'ai besoin de me réveiller un peu !

— Bien, acquiesça l'homme en smoking tout en courant vers une porte en bois de cèdre rouge d'Amérique.

Ils descendirent tous deux un long escalier en colimaçon qui les mena au parking du centre des expositions. La lourdeur de l'air recyclé pesait sur les épaules de Maya qui n'aimait pas ce genre d'endroit. Quelques mètres plus loin, ils s'engouffrèrent dans une fourgonnette sale garée à proximité d'un extincteur. En un clin d'œil, le soleil du couchant éblouit les passagers de l'automobile qui filait dans la ville. Une lumière

crémeuse lécha le pare-brise et vint caresser les jambes fatiguées de Mayaster.

— Je vous emmène chez moi. Surtout, ne téléphonez à personne...

Encore une fois, Maya interrompit son interlocuteur sans gêne ; Sa mère lui avait appris ça pour s'imposer face aux gens, bien qu'elle reconnût l'impolitesse de l'acte.

— Allez-vous enfin me dire ce qui se passe ? J'attends sagement mon prix, j'allais rentrer avec mon oncle et rencontrer ma meilleure amie dans un restaurant japonais et je me retrouve dans une fourgonnette pourrie à parler avec un antiquaire en smoking !

Maya comprit dans le regard de son voisin qu'elle l'avait blessé un peu en disant cela.

— Mais... je... Vous avez quand même l'air... sympathique, déclara-t-elle maladroitement.

— Non, non... Vous avez raison... Je manque à tous mes devoirs. Voilà, je m'appelle Vincent Alucardy et je suis anthropologue de l'espace à l'université. Quand j'ai su que vous alliez obtenir une récompense, totalement méritée soit dit en passant, je me suis précipité au centre

des expositions pour vous trouver avant qu'il ne soit trop tard.

Vincent détourna sa tête de la route pour voir la réaction de Mayaster. Celle-ci regardait l'horizon d'un air nonchalant comme si tout lui semblait banal. Cependant, il put remarquer dans ses yeux d'argent une pointe de gravité et d'intérêt. Maya porta son regard vers lui en souriant, puis grimaça en faisant comprendre à son interlocuteur qu'elle attendait avec impatience la suite de l'histoire.

— J'essaye de toutes mes forces de ne pas vous couper la parole ! Par pitié continuez, s'exclama-t-elle avec humour. N'allez pas croire que je suis superficielle. Je n'en ai peut-être pas l'air mais je suis très concentrée, monsieur Alucardy.

Le véhicule s'engagea sur l'autoroute.

— Bien, pardonnez-moi, je me suis égaré... Vous ressemblez tellement à votre mère, et je...

— Vous connaissez ma mère ? s'étonna Mayaster qui avait visiblement de la peine à ne pas couper Vincent.

— Elle et moi étions devenus de proches amis. Nous nous sommes rencontrés il y a une

vingtaine d'années en Afrique de l'Ouest, alors qu'elle prodiguait des soins à la population locale. A l'époque, je faisais des recherches sur les processus d'interactions culturelles concernant l'intégration de la population européenne en Afrique... Enfin, peu importe. Pénélope était, comment dire... *remarquable*, parfois un peu trop obstinée quand il s'agissait du confort de ses patients.

Vincent sourit puis son visage s'assombrit.

— Je regrette profondément sa disparition, ajouta-t-il.

Mayaster le regardait dans les yeux, sérieuse comme jamais auparavant. Les rayons du soleil couleur miel paraissaient fondre sur ses joues fatiguées. Vincent continua :

— Elle est partie un dimanche matin et on ne l'a jamais revue. Je suis désolé Mayaster. Quand j'ai lu tes livres, j'ai retrouvé dans ton style tout le charme et l'imagination dont ta mère était si fière.

Il fit une pause.

— Mayaster, connais-tu le pouvoir des livres ? demanda-t-il d'un ton solennel.

— Vous voulez dire leur impact sur la vie des gens ? Les sentiments qu'ils dégagent ou encore la légendaire supériorité de la plume sur l'épée ? Oui, bien sûr. Je suis consciente de tout cela. Quand j'écris un livre, je pense avant tout aux lecteurs potentiels. J'écris pour les enfants et les adultes afin de leur permettre de rêver, de s'évader du quotidien par l'imagination. Selon moi, les livres ont un impact émotionnel beaucoup plus important que les films, expliqua Mayaster Dreva avec précision.

— Je suis entièrement d'accord avec toi, acquiesça Vincent, si le lecteur a l'âge auquel le livre se destine, théoriquement il n'y a pas de danger à moins que ce dernier soit particulièrement violent ou tourmenté et que le lecteur soit fragile psychologiquement.

— Évidemment, reprit à son tour Mayaster, des dégâts psychologiques peuvent être longs à cicatriser. Le lecteur, surtout le jeune lecteur, peut en souffrir, bien que l'impact soit moins grand du fait du niveau de lecture de ces ouvrages interdits. Où voulez-vous en venir ?

— J'y viens. L'intégrité physique de l'individu est toutefois préservée n'est-ce pas ?

Quand je parle de la puissance des livres, je pèse mes mots. J'ai fait une découverte, Maya. Tu vas avoir du mal à me croire mais c'est la stricte vérité. C'est la raison pour laquelle je suis venu te chercher. Ton dernier ouvrage va être lu par des millions de gens. Tu imagines l'impact que cela pourrait avoir si ce livre pouvait, en plus, transmettre un autre message, plus dangereux que la merveilleuse histoire que tu racontes. Je vais aller droit au but : voilà, après la remise des prix, on allait t'injecter à ton insu un transmetteur aussi petit qu'un grain de sable. Tu allais devenir l'esclave de la C.P.L., la Corporation Pour la Lecture, mise en place depuis 7 ans par le gouvernement.

— Je ne comprends pas bien... Vous voulez dire qu'on allait m'implanter un objet dans le corps ? Mais dans quel but ? Et que voulez-vous dire par « *message dangereux* » ?

Le soleil venait juste de se coucher, le crépuscule étendait sa pénombre sur les paysages de bocage traversés par la fourgonnette de Vincent. Maya eut le temps de lire « *Mont St Michel* » sur une pancarte routière. L'homme aux

lunettes d'apothicaire toussa comme un moteur de mobylette puis continua de sa voix ombragée :

— Le gouvernement n'est pas au courant, enfin je ne pense pas. La C.P.L. est devenue un organisme puissant dans lequel Julie Pervita est la responsable du secteur recrutement. Elle travaillait avec moi, avant, à l'université. C'est une personne très perspicace bien qu'elle n'en ait pas l'air. Son rôle est de dénicher les futurs talents de l'écriture. La C.P.L. utilise ensuite la couverture des concours qu'elle organise pour recruter les meilleurs auteurs à son service.

— Où est le mal ? Je ne suis pas forcément pour une gestion ultra commerciale du talent mais si un contrat est signé, alors pourquoi ne pas recruter de grands auteurs pour promouvoir la lecture ? justifia Mayaster sur un ton amical.

— Tu aurais raison si les auteurs concernés étaient consentants. Néanmoins, le transmetteur faisant des merveilles, ils sont tous volontaires contre leur gré. Ce transmetteur agit sur leur cerveau et leur faculté de décision, je n'en sais malheureusement pas plus. Au final, ils écrivent pour la C.P.L. en y étant forcé. Je sais ce que tu vas me dire... même si c'est illégal, où est le

danger ? Eh bien, je ne sais pas par quel miracle technologique, mais les best-sellers de la C.P.L., qui sont, tu dois le savoir, lus par des millions de personnes, ont un pouvoir hors du commun. Ces livres ont la faculté d'influencer ceux qui les lisent en termes de consommation, d'opinions politiques ou de jugements moraux...

— Comme des messages subliminaux ? ajouta Mayaster.

— En quelque sorte, oui. En plus de pouvoir contrôler une grande partie de la population, ces livres ont d'autres pouvoirs bien plus dangereux encore mais je n'en sais malheureusement pas plus.

— Tout cela peut éventuellement avoir du sens, dit Maya sans artifice, en regardant un troupeau de vaches sur le bord de la route. Recruter les meilleurs auteurs, encensés par les critiques de presse, moralement intouchables car protégés par le gouvernement lui-même via la C.P.L., pour ensuite diffuser des livre-pièges à des millions de lecteurs dont des enfants. Mon Dieu... donc si je comprends le raisonnement, « *Le petit fossoyeur d'âmes* », mon dernier livre,

aurait pu influencer les gens à acheter, par exemple, des actions dans l'armement militaire ?

— Oui, tu saisis parfaitement.

— Vincent, je dois vous remercier pour votre aide. J'avoue que je suis encore un peu perplexe sur toute cette histoire mais au fond de moi je ne sais pas pourquoi mais je vous crois. Seulement, j'aimerais comprendre comment vous savez tout ça ?

Vincent ralentit le véhicule pour tourner dans une petite route de campagne puis alluma la radio. La nuit avait définitivement gagné la bataille et son voile de ténèbres emplissait l'espace rural environnant.

— Je vais tout t'expliquer une fois arrivé à la maison, chez moi. Soit patiente, demanda-t-il en pénétrant dans une forêt de feuillus. Il faut que je te montre quelque chose.

La radio diffusait « *Moon river* » de Frank Sinatra. La lune blafarde luisait péniblement entre les branchages épais des arbres. Maya écoutait la musique en s'assoupissant un peu. Au bout d'une heure, la voiture s'arrêta en face d'une vieille mansarde en bois. Un vent frais parcourait l'horizon proche devant les phares encore allumés

de la fourgonnette. En outre, le bruissement des feuilles procurait une animation fantastique au paysage nocturne et la jeune femme pouvait sentir la rumeur de l'océan qui flânait par tâtonnement, par-delà la forêt mouvante.

La nuit était belle. Cette nuit était extraordinaire. La nuit était définitivement une source d'inspiration intarissable pour elle.

Une majestueuse table en bois de merisier trônait au milieu d'une pièce encerclée de livres disposés méthodiquement sur des étagères de fortune. L'odeur de bois brûlé embaumait l'ambiance lugubre mais néanmoins studieuse de la mansarde oubliée. Mayaster Dreva était assise sur l'une des grandes chaises de style 18ème siècle qui semblait lui donner un air de suzeraine. Elle attendait sagement Vincent Alucardy qui cherchait quelque chose dans une grosse malle mordorée, s'attendant à découvrir un objet extraordinaire, comme à l'intérieur des coffres virtuels de ses jeux de rôle vidéo-ludiques, après avoir terrassé un gardien légendaire particulièrement coriace.

— Voilà ! s'enthousiasma Vincent en posant une pile de vieux livres poussiéreux sur la

table centrale, réveillant au passage Mayaster qui s'était enfuie dans des aventures imaginaires en rêvant de la grosse malle.

— Quoi ? sursauta la jeune écrivaine.

— Maya, je voulais te montrer ça avant de t'expliquer ce que nous pourrions faire, éventuellement, pour dévoiler la vraie nature de la C.P.L. au monde entier. Je sais ce que tu penses..., affirma Vincent d'une voix chaude.

— Vraiment ? s'étonna Maya en dévisageant son vis-à-vis. Son humeur avait brusquement changé. Vincent, avant tout je voudrais savoir d'où vous tenez les informations sur le complot de la C.P.L. et ses livres extraordinaires.

Elle prit un verre d'eau posé sur la table par le maître des lieux et en avala le contenu goulûment en fixant les yeux de l'universitaire.

— Maya je te...

— Et comment avez-vous pu passer la sécurité des loges au centre des expositions ? Même mon oncle n'avait pas l'autorisation d'être à mes cotés ! Alors, un anthropologue... à moins que vous ne fussiez en train de réaliser une étude sur la tribu des écrivains ? questionna Mayaster

d'un ton à la fois inquisiteur, méfiant et malicieux.

— J'aime ta mère, Maya... Je suis amoureux d'elle, avoua soudainement Vincent, en se tordant les doigts machinalement.

Il remit ses lunettes en place du bout de l'indexe en attendant une réaction vive de la part de la jeune écrivaine. Elle fut au contraire inattendue. Deux longues minutes passèrent durant lesquelles elle regarda la lumière de la pleine lune clignoter à travers les arbres. Elle semblait absente. Pourtant, d'un mouvement d'une douceur tangible, Mayaster se leva enfin et vint enlacer Vincent, reposant sa tête sur son torse. Une larme coulait le long de sa joue droite.

— Je suis désolée, murmura-t-elle en se dégageant et en reculant de deux pas, mais n'allez pas croire que je suis faible. Vous m'avez émue un peu, et puis, je suis plus sensible quand je suis fatiguée ! expliqua une Mayaster ayant retrouvé sa verve et sa chaise habituelle. Ma mère me manque... horriblement... C'est tout...

Elle regardait les grands yeux attendris de Vincent qui continua :

— Je viens d'avouer mon amour pour ta mère mais tu ne sembles pas surprise, s'interrogea Vincent en s'asseyant en face d'elle.

— Elle avait 21 ans quand elle est tombée enceinte de moi, expliqua la jeune femme, très concernée. A cette époque, elle travaillait comme caissière au supermarché pour payer ses études de médecine...

Le visage de Mayaster s'assombrit gravement. Elle soupira puis poursuivit :

— Il s'est passé quelque chose cette nuit-là... Elle pense que quelqu'un l'a frappée alors qu'elle faisait des heures supplémentaires de nuit. Elle ne se souvenait de rien et elle était allongée dans sa chambre le jour d'après, enceinte de moi.

Maya s'essuya les yeux d'un revers de manche.

— Ma mère s'est toujours battue pour que je sois heureuse même si je n'étais pas désirée. Un jour avant sa disparition, j'avais reçu une lettre dans laquelle elle me parlait de sa rencontre avec un explorateur séduisant. Sa lettre était très explicite. Je sais qu'elle vous aimait aussi. Elle disait que vous étiez son véritable amour... Elle disait aussi qu'elle voulait que je sois heureuse,

même si elle devait disparaître un jour... De bonnes prédictions, il faut croire...

Les yeux de Vincent s'humidifièrent un peu alors qu'il entendait les sentiments réciproques de Pénélope Dreva pour lui.

— Maya, si j'ai besoin de toi c'est en fait pour la libérer, annonça-t-il d'un ton déterminé.

La jeune femme releva aussitôt la tête en entendant la nouvelle.

— Quoi ? Comment ? bredouilla-t-elle, en se levant et en renversant son verre d'eau au passage. Elle est vivante ? demanda-t-elle anxieuse.

— Oui. J'aurais dû t'en parler avant mais il fallait d'abord que je te conduise ici. J'ai besoin que tu m'aides. Toi seule peux ouvrir la porte de sa prison. C'est une porte très spéciale qui demande une maîtrise littéraire et une affiliation très forte pour s'ouvrir.

— Une maîtrise littéraire ? De quoi parlez-vous ?

— C'est assez complexe. Mais tu dois apprendre à créer et à utiliser les livres du pouvoir. Les mêmes fabriqués par la C.P.L.. Je n'ai pas été totalement honnête avec toi. En fait,

je sais par quel moyen les livres des auteurs à succès de la C.P.L. se transforment en de dangereuses armes manipulatrices. Je peux t'enseigner le processus de fabrication des livres du pouvoir pour sauver ta mère, révéla Vincent en replaçant ses lunettes. Ton talent est nécessaire à la fabrication de ces livres et il te faudra beaucoup d'efforts et de persévérance pour y arriver. Cependant, si tu es assez forte, tu pourras créer la clef de mots qui sauvera Pénélope et...

Vincent fut stoppé dans son monologue par le sourire volontaire de Maya.

— Je vais le faire ! annonça-t-elle. Je ne comprends pas bien comment il peut être possible de rendre un simple livre aussi puissant mais je veux vous croire. Je veux sauver ma mère ! Peu importe comment vous savez faire ça. Apprenez-moi, Vincent.

— Bien. Parfait. Dès demain nous commencerons, expliqua-t-il, mais il ne faut en parler à personne. L'effet de surprise va être déterminant dans l'assaut de la prison de la C.P.L..

— Elle se trouve là-bas ? demanda Maya.

— Oui. Après plusieurs années de recherche, j'ai pu déterminer où on l'a enlevée. J'imagine que sa thèse sur les virus pouvait constituer une arme de choix dans le catalogue de la C.P.L.. Je ne comprends cependant pas pourquoi ils n'ont pas suivi la procédure habituelle ; tu sais, le transmetteur qui oblige les auteurs à écrire pour eux. Quelque chose de différent a dû se produire pour qu'elle soit enfermée de la sorte. Je ne comprends pas, mais je compte bien découvrir la vérité, dévoila Vincent en prenant un des livres sur la table.

— Je vois, acquiesça Mayaster en lisant succinctement le titre du livre feuilleté par l'anthropologue.

Il était déjà très tard et Maya sentait la fatigue gagner du terrain malgré cette formidable journée. Après un long bâillement, elle remarqua une petite cicatrice circulaire de chaque côté des tempes de Vincent.

— Avant d'aller dormir, je veux te montrer quelque chose, décida l'homme à la cravate rose, de sa bouche traversée par ses balafres. Il présenta le livre qu'il tenait et étendit les autres ouvrages devant Mayaster qui entreprit la lecture de leurs

titres respectifs : *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, *La Terre* d'Émile Zola, *Les Misérables* de Victor Hugo, *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne, *Le comte de Monte Christo* d'Alexandre Dumas...

« Rien que des œuvres magistrales, des classiques de la littérature française et mondiale... », pensa-t-elle en se remémorant certains passages.

— Je voudrais que tu réfléchisses cette nuit, expliqua Vincent. Dis-moi lequel de ces livres t'inspire le plus... Ce sera tout. Bonne nuit Maya.

Mayaster acquiesça en prenant les livres avec elle dans la chambre d'ami de la maison. Elle s'allongea et s'étira très fort en fermant les yeux. Dans la pénombre de la pièce éclairée par une unique lampe posée sur le chevet, Maya observa longuement les 5 ouvrages, relisant sans cesse leurs titres et leurs auteurs, caressant du regard chaque lettre, s'imprégnant de chaque mot en pensant au contenu de chacun. Mais après quelques dizaines de minutes, ses yeux s'éteignirent et elle s'endormit paisiblement.

\* \*

*« Mayaster, cherche-moi, retrouve-moi... aide-moi, car tu dois me délivrer et sauver notre monde... »*

Un rayon de soleil rappela Mayaster du pays des songes. Elle s'était endormie sans s'être déshabillée ni s'être glissée dans les couvertures azurées du lit en bois de chêne. Elle se releva péniblement, encore fatiguée par sa nuit de repos, et se dirigea d'un air fragile vers la pièce de la grosse table encerclée de livre. Vincent n'était pas là, mais il y avait une feuille de papier blanche sur la table, avec un message écrit dessus. Maya s'empressa de le lire... *lentement* :

*Pour ta première leçon, découvre la puissance des lettres, entrevois la force des mots, caresse l'ivresse des phrases.*

*Une seule et unique façon, par delà la fenêtre, située contre la bouche du hameau, du contrôle apprend la phase.*

*Un livre est vivant, celui qui t'inspire, la main et la voix posant.*

« Vincent est un grand poète... », pensa Maya en relisant le message une troisième fois.

La pensée tragique de sa mère captive, détourna son insouciance matinale et la fit courir vers sa chambre pour retrouver les cinq ouvrages que l'anthropologue lui avait donnés. Elle relue une dernière fois l'énigme : elle la connaissait maintenant par cœur. Maya tourna ensuite la tête progressivement, scrutant le moindre détail pouvant se rapporter au message.

Une des trois fenêtres de la maison était entrouverte. Elle s'y glissa en emportant avec elle les livres. Un petit chemin de terre démarrait bizarrement à partir de la fenêtre et zigzagait entre les arbres de la forêt encore endormie. Une brise parfumée l'invitait à continuer dans cette direction. L'agréable matinée verdoyante contrastait avec la sinistre - quoique fantastique - nuit d'hier.

Au bout d'un petit kilomètre, Maya aperçut cinq chaumières disposées autour d'un puits rustique.

« Quel cliché pittoresque... », pensa-t-elle en souriant.

L'observation détaillée des quatre maisonnettes ne lui apprit pas grand-chose, seulement qu'elles étaient toutes fermées. Elle s'assit un instant à l'ombre d'un pommier ébouriffé puis regarda ses livres encore une fois.

Elle aimait particulièrement le roman de Jules Verne qu'elle lisait étant petite. Maya l'ouvrit au hasard en soupirant d'impatience.

D'un coup, elle écarquilla de grands yeux en constatant ce qui se passait. En effet, les lettres de la page 137 commencèrent à virevolter les une sur les autres comme une valse de Strauss. Ces lettres endiablées sautaient entre les deux pages comme si elles se poursuivaient. Les phrases perdirent leur sens dans ce chaos littéraire. Bien vite, d'autres mots se créèrent puis se disloquèrent pour enfin laisser apparaître une petite phrase nouvelle au centre de la page 136 :

*Verte douve vers où va ta vertu. Tue-t-elle ton vers oublié ?*

Maya n'en croyait pas ses yeux.

« Incroyable... et que dois-je faire maintenant ? », pensa-t-elle.

Elle essaya de poser la main sur le message mais ce dernier était maintenant figé. L'encre était bel et bien sèche.

« La voix posant... mm... faut-il que je lise la phrase en posant la main dessus ? Qui ne tente rien n'a rien... Allons-y... », décida-t-elle en déposant la main sur le message et en s'apprêtant à lire le texte, près du vieux puits.

« C'est sûrement la bouche du hameau... nous allons voir ça ».

Maya prononça lentement les deux phrases étranges de la page 136 en s'appliquant à ne pas bafouiller ni à manger des syllabes.

Tous les mots s'illuminèrent alors d'une des couleurs de l'arc en ciel, puis le texte brilla très fort en émettant un sifflement mélodieux. Les lettres se décollèrent lentement du livre, en formant une petite bille luisante qui flottait devant les yeux stupéfaits de la jeune écrivaine. Soudain, la petite sphère brillante se dilata et se projeta violemment contre une des portes des chaumières qui s'ouvrit aussitôt.

Maya jeta un coup d'œil sur la page 136 de « *Voyage au centre de la Terre* ». Cette dernière était blanche, à l'exception, en son centre, d'un

seul mot qui semblait avoir imprégné la fibre même du papier :

## O U V E R T U R E

Derrière la porte ouverte, un homme à lunettes apparut. Maya reconnut immédiatement la silhouette raffinée et élastique de Vincent.

— Ah ! Vous voilà ! Pour une mise à l'épreuve, j'ai été servie. Merci monsieur l'anthropologue magicien ! salua Maya extrêmement fière de son exploit.

— Tu as réussi et je suis très impressionné, complimenta Vincent. Bravo Maya, tu m'as trouvé assez rapidement. Et aussi, tu as pu te rendre compte par toi-même de la puissance des livres du pouvoir. Cependant, tu viens de maîtriser une convocation d'ouverture très basique, ne pense surtout pas qu'il sera aussi aisé de créer tes prochaines convocations. Je...

— Convocations ? interrompit-elle d'un ton naturel. J'ai eu l'impression que les lettres du livre dansaient ensemble puis elles se sont décollées de la page pour ouvrir la porte... C'est extraordinaire !

— Attends, laisse-moi t'expliquer. Viens avec moi et allons nous restaurer un peu. Toasts ? Café ?

— Je ne prends jamais de caféine, c'est mauvais pour mon sommeil... mais je veux bien des toasts au miel, expliqua Maya d'un air enjoué.

Ils revinrent donc à la maison de Vincent et prirent place autour de la table, l'homme à lunettes avec son café serré et la jeune femme son toast au miel à la main.

— J'ai mis au point l'ouvrage de Jules Verne pour que celui qui l'ouvre dans certaines conditions, puisse lire le message de commande de la convocation. Ce ne sont pas les livres en eux-mêmes qui ont ces compétences extraordinaires mais précisément l'encre utilisée pour les écrire.

Vincent but une gorgée de café puis remit ses lunettes en place.

— Les écrivains à qui l'on a implanté le transmetteur, poursuivit-il, sont en fait contraints de rejoindre un camp de détention secret d'où ils écrivent leurs livres avec cette encre spéciale. Les livres ainsi corrompus sont ensuite multipliés et distribués vers les acheteurs potentiels, dans les

centres commerciaux... enfin, tu connais bien le système j'imagine. Malheureusement, ce ne sont pas des invocations qui y sont écrites mais des codes d'influence. Je t'en ai déjà expliqué les conséquences.

— D'où provient cette encre, comment est-elle fabriquée ? demanda Maya assez perplexe.

— Je... eh bien... Le visage de Vincent s'égara un instant. C'est une encre fabriquée par la C.P.L.... Je n'en sais pas plus. Mais j'ai pu apprendre à m'en servir grâce à un... un espion qui m'a transmis un recueil fascinant où j'ai tout appris.

Maya sentait un mensonge maladroit derrière ses lunettes embuées par le café. Comment diable savait-il tout ça ? Le complot de la C.P.L., le fonctionnement des livres... Elle réfléchit longuement en regardant son toast à moitié dévoré. Elle n'entendait plus les paroles de l'anthropologue. Oui... le seul nom qu'il avait daigné lui donner était Julie Pervita, celle qui travaillait avec lui à l'université. Maya cogita profondément :

« ...Mais comment a-t-il su qu'elle avait rejoint la C.P.L. ? Plus mystérieux encore,

comment connaît-il la véritable nature de la Corporation Pour la Lecture ? Julie Pervita n'aurait pas divulgué un aussi grand secret, même à un ancien collègue. Comment peut-il savoir que ma mère est emprisonnée par la C.P.L. ? Et les transmetteurs, l'encre extraordinaire... Quelque chose cloche, c'est plus qu'étrange... ».

Elle n'osait plus regarder son visage, prise d'une peur irrationnelle. Soudain une voix la repêcha hors de ses pensées.

— ...ya... Maya, tu m'écoutes ? demanda Vincent.

Surprise, la jeune femme se rappela aussitôt que le seul lien qui lui restait avec sa mère était l'homme qui lui faisait face. Malgré toutes les zones d'ombre, il semblait pourtant vouloir l'aider à retrouver Pénélope, en lui apprenant à se servir de l'encre magique.

« Je n'ai pas d'autres alternatives pour l'instant », pensa-t-elle... à haute voix !

— Quoi, que dis-tu Maya ? Quelles alternatives ? Tu parles de ton apprentissage ? Eh bien oui, en effet, il faut que tu maîtrises certaines formules comme je viens de te l'expliquer.

Maya eut un soupir de soulagement en voyant qu'elle n'avait réveillé aucun soupçon chez Vincent. Elle se reconnecta à ses propos, bien décidée de rester avec lui pour l'instant.

— Oui... pouvez-vous me rappeler ces fameuses formules ? demanda-elle d'un sourire tremblant.

— Certes, je vais t'apprendre comment fabriquer une formule de revitalisation, une autre d'influence des esprits, et enfin... celle qui nous permettra de libérer ta mère. Chacune de ces formules sont en fait constituées d'un texte plus ou moins long, comme celui que tu as lu pour ouvrir la porte. Il te faudra le lire en le touchant, comme tu l'as fait. Qu'importe la surface sur laquelle tu l'écris, du moment que tu le fais avec l'encre *obsidiennale*, expliqua Vincent.

— Obsidiennale ? Vous voulez dire que cette encre provient de roches magmatiques dont le refroidissement fut extrêmement brusque : l'obsidienne ? demanda l'étudiante en géomorphologie.

— Je... je suis surpris que tu connaites l'origine de l'obsidienne. Moi-même, je dois t'avouer que je ne le savais pas vraiment.

— J'ai étudié ça à l'université et je suis passionnée de géomorphologie et aussi de géographie, expliqua Maya vigoureusement, d'un ton fier.

— Bien, d'accord, cela est très intéressant... Malheureusement, l'origine du nom de cette encre particulière m'est inconnue mais je doute qu'il provienne de... vulgaires roches, souffla Vincent d'un ton moqueur.

— Les *roches* ne sont *pas* vulgaires, monsieur Alucardy ! s'emporta Maya très concernée, les roches ont une âme, elles parlent, elles racontent leur histoire, comment elles se sont formées, quelles ont été leurs nombreux voyages, quelles contraintes ont-elles subies... Au final, elles expliquent notre paysage, la structure de notre Terre même au plus profond de ses entrailles !

Maya se tut quelques instants devant le visage surpris de son interlocuteur.

— Je te demande pardon. Je n'aurais pas dû insulter les roches que tu aimes tant, se repentit Vincent, penaud.

— Ce n'est pas grave, annonça-t-elle, calmée, apprenez-moi plutôt à me servir de l'encre obsidiennale.

— Oui, certes. La puissance de la formule dépend de nombreux facteurs : ta maîtrise du style de l'écriture, sa longueur et ta concentration spirituelle lorsque tu liras les mots. Par exemple, il existe de nombreuses façons d'activer une convocation d'ouverture. Celle que j'ai créée est assez basique mais permet de déverrouiller les portes des maisons. La formule que tu vas devoir écrire pour libérer ta mère... n'existe tout simplement pas. Tu vas devoir écrire ce texte toi-même. Tu comprends maintenant l'intérêt pour la C.P.L. de recruter des écrivains de génie. L'écriture d'un sceau d'influence nécessite une grande maîtrise des mots et de leur juxtaposition. Dans ton cas, la convocation d'ouverture que tu vas devoir créer comporte plusieurs difficultés et tu dois en définitive trouver une originalité personnelle à ton texte comme je l'ai fait avec ma convocation d'ouverture dont tu t'es servie.

— Oui, j'ai tout de suite remarqué que cette phrase reprenait les syllabes du mot « ouverture »

: « *DOUVE* », « *VERT* »... La phrase possède en plus un sens poétique réel, observa Maya.

— Exactement... Tu vas donc devoir trouver une originalité à ton texte d'ouverture pour surpasser le mien. Tu comprends pourquoi j'ai besoin de toi... car je suis incapable d'écrire une telle chose, expliqua Vincent en tournant la tête.

— Pourquoi ? Vous êtes anthropologue pourtant, fit remarquer Maya d'un ton douteux, vous écrivez bien des articles, des livres pour l'université, non ?

Elle se remémora ses interrogations sur la véritable identité de Vincent Alucardy et y ajouta ce dernier élément à sa liste.

— Oui mais je n'ai jamais été un grand écrivain, voilà tout ! Il m'a fallu plusieurs mois d'acharnement pour créer une convocation d'ouverture stable. Maya, le secret est en toi, ton imagination et ta créativité vont t'aider à trouver les bons mots, expliqua l'homme à lunettes sur un ton amical.

D'un regard agréable mais prudent, la jeune femme assura à Vincent qu'elle voulait se mettre tout de suite au travail. Son existence monotone et

planifiée prenait, depuis moins de 24 heures, une tournure inattendue et excitante, pour la première fois de sa vie.

© L'encre de Chalveana – 2015  
<http://chalveana.webnode.fr/>  
<https://chalveana.wordpress.com/>  
<https://www.wattpad.com/user/Chalveana>  
<https://twitter.com/Chalveana/>  
[freedowars@gmail.com](mailto:freedowars@gmail.com)  
0632072265